

NANTERRE DEMAIN : VILLE DURABLE ET INNOVANTE

5^{èmes} Assises pour la ville

Compte-rendu synthétique du débat

Destinataires :	Ville de Nanterre
Sujet :	Conférence débat du 12 Mai « <i>Nanterre demain, ville durable et innovante ?</i> »
Auteurs :	Res publica
Date :	12 mai 2011

cr110509 débat 12 mai.doc

La conférence-débat portant sur le thème : « Nanterre demain, ville durable et innovante ? » s'est tenue jeudi 12 mai à l'Agora entre 20h30 et 22h30. Elle était animée par Gilles-Laurent Rayssac du cabinet Res publica et a réuni les intervenants suivants :

- **Jean-Robert Mazaud**, urbaniste, directeur marketing et territoire à Véolia
- **Taoufik Souami**, maître de conférences à l'Institut français d'urbanisme
- **Benoit Agassant**, association « Consommer et Echanger Autrement à Nanterre »
- **Ghislaine Quilin**, adjointe au maire en charge des affaires sociales
- **Julien Sage**, adjoint au maire en charge de l'environnement et de l'écologie urbaine

Quelles innovations pour atteindre la « ville post-carbone » ? Comment faire une ville durable ? Les problématiques du débat se sont articulées autour des questions de participation, de bien être dans la ville, de mixité, de la fin de l'exclusion, de la place de l'économie, des espaces verts en ville, etc.

Une animation vidéo a été présentée en introduction des débats afin de rappeler à tous, les principes du réchauffement climatique.

Julien Sage, adjoint au maire en charge de l'environnement et de l'écologie urbaine rappelle que si l'on ne prend pas la mesure de ce qu'il se passe, dans 20, 30 ou 40 ans, nous subissons une crise sociale et économique majeure qui pourrait avoir des conséquences sur la société dans ses fondements propres. Cette situation appelle une action globale et totale : il faut agir chacun à son niveau (Ville, habitant, entreprise, etc.) et cela, dès aujourd'hui. Nanterre est la ville où quelque chose d'extraordinaire peut se passer : changer profondément la société dans les dizaines d'années à venir.

La ville est surtout composée d'habitants qui ont leurs problèmes dans leur vie quotidienne, c'est aussi une ville qui a une histoire. On ne peut pas simplement parler d'innovation technologique ou de plan d'urbanisme quand on veut penser la ville durable. Seuls les gens qui vivent dedans peuvent décider d'agir. Ce sont alors des temps de discussion, de pédagogie, de relation sociale qu'il s'agit de développer entre la ville et les citoyens.

Jean-Robert Mazaud, urbaniste, directeur marketing et territoire à VEOLIA explique que la ville post-carbone est une ville qui mesure son métabolisme urbain : ses besoins en ressources, ses émissions de gaz à effet de serre, ses surconsommations, etc. Ayant connaissance de cela, c'est une ville capable de réagir, de s'adapter et d'évoluer vers un cercle plus vertueux et équilibré.

L'évolution aujourd'hui est plutôt prometteuse : en 30 ans nous sommes passés de la génération du fuel, du charbon, de l'hydrocarbure à la génération des biomasses, des énergies renouvelables, des transports doux, de la ville sur la ville, etc. Il y a une amorce qui va s'amplifier : la pression est de plus en plus forte, et l'envie est toujours plus grande.

Taoufik Souami, maître de conférences à l'Institut français d'urbanisme ajoute que l'on est dans un moment charnière de transformation. 80% des français disent encore rêver d'une maison individuelle à la campagne, d'espace et de nature. Mais dans la réalité, ce rêve signifie en Ile-de-France d'aller vivre en 2^{ème} périphérie, se déplacer en voiture, accéder qu'à 15% des transports en commun et y passer du temps. Ainsi, ce rêve change : aujourd'hui on veut accéder à la vie dans la ville, à la nature dans la ville, au travail dans la ville. Notre mode de consommation est dorénavant urbain.

Nanterre a un fort potentiel de biodiversité avec ses grands ensembles d'habitats sociaux, ses jardins et espaces verts, ses techniciens et écologues, etc. Si à l'échelle régionale, il y a une forte demande de densification, les nanterriens souhaitent quant à eux, avoir accès de manière plus active aux espaces verts. Quelles communes doivent accueillir les activités nécessaires mais nuisibles ? Cela pose la question, pour la ville durable, de la gouvernance.

Benoit Agassant, association « Consommer et Echanger Autrement à Nanterre » explique que le but de son association est de faire réfléchir l'ensemble des nanterriens sur leur consommation sans être culpabilisant et en s'adressant à tous. « Consommer autrement » signifie consommer avec davantage de circuits courts et de producteurs locaux (AMAP, commandes groupées, etc.) tandis qu'« Echanger autrement », c'est échanger du temps (services, aides, etc.) et sortir de la seule notion d'argent.

La ville en transition est un projet porté par plusieurs associations environnementales (jardin partagé, commerce équitable local et du sud, conseil de mobilité durable, etc.).

Le principe de la démarche, qui sera lancée dans les mois à venir, est de réfléchir individuellement, collectivement et institutionnellement sur les alternatives existantes permettant une moins grande dépendance de la ville au pétrole. Nous sommes ici dans la projection d'une ville rêvée, durable, désirable dans laquelle le bien être et le vivre ensemble primeront.

Ghislaine Quilin, adjointe au maire en charge des affaires sociales indique qu'aujourd'hui le métabolisme social ne fonctionne plus. Le défi est alors de conduire simultanément la transformation sociale et écologique, conditions nécessaires à la ville durable. Ainsi, quand on est confronté à une urgence sociale, comment ne pas oublier l'urgence écologique dans la réponse donnée ? C'est un enjeu pour la ville, qui passe par la transformation des métiers du service public (formation aux pratiques écologiques) mais aussi par une vision démocratique de la ville durable : informer, sensibiliser, éduquer pour que tout le monde puisse prendre conscience de ces enjeux.

DISCUSSION

L'écologie doit-elle devenir une mode ? On peut promouvoir l'écologie et le social via les loisirs (ex : jardins partagés) et le loisir peut devenir une mode. L'écologie qui devient une mode plutôt qu'une contrainte, c'est ce qui peut faire bouger les mentalités. Mais pour cela, elle doit s'adapter aux différents profils : par exemple les paniers AMAP ne sont pas aujourd'hui prévus pour des personnes seules mais pour des familles, alors que de nombreuses personnes sont seules.

Quelles conditions pour davantage d'espaces verts à Nanterre ? Les espaces comme les jardins partagés demandent un apprentissage du collectif. A côté de la technique du jardinage, il y a en effet la question du « comment travailler ensemble » ? Quoi partager ensemble ? Cela fait appel à la notion d'apprentissage du lien social, du vivre ensemble dans le développement des activités environnementales.

Quel partage des activités nuisibles avec les autres communes ? Nanterre est une ville dans laquelle on retrouve ce que les autres communes ne veulent pas : l'autoroute, les échangeurs, une chaufferie pour la Défense, le centre de tri, deux dépôts pétroliers, etc. Il faudrait partager ces activités entre communes du territoire.

Le rôle central de la politique d'écologie urbaine à Nanterre. Les élus ont un rôle d'exemplarité, de prévention en soutenant les associations, en donnant de l'expertise et des ressources. Par exemple, envoyer 9 courriers d'invitations aux Assises pour une même personne ou laisser les cafés chauffer les terrasses l'hiver n'est pas exemplaire ! Le service environnemental de la ville est central et mériterait davantage de moyens.

La participation comme condition de la ville durable. Les nouveaux projets, nouvelles constructions doivent intégrer les principes écologiques et participatifs. Par exemple, sur le projet de l'ARENA 92, la concertation n'a pas été très poussée et les actions écologiques semblent limitées.

CONCLUSION : la ville durable entre mixité, équilibre et bien être

Benoit Agassant, indique que l'objectif est d'emporter l'adhésion en faisant en sorte qu'il y ait une envie, une convivialité, de l'échange. Il faut aussi travailler avec tous les relais, qui ne sont pas forcément engagés pour l'environnement. Par exemple, travailler avec l'Association de l'Histoire de Nanterre et interpeller les aînés sur « comment c'était il y a 50 ans » (principe d'inclusion).

Jean-Robert Mazaud, propose de décrire les trois piliers d'une ville durable : elle doit être souhaitable (nécessite de l'écologie), soutenable (nécessite de l'économie) et désirable (nécessite du social). On peut y ajouter une quatrième condition : qu'elle soit acceptable, condition de sa réalisation effective.

On ne peut pas échapper à l'économie mais on peut faire autrement, par exemple en développant l'économie circulaire : massifier, disperser puis remassifier.

Julien Sage, explique que prendre conscience que la nature a ses limites, c'est réfléchir à l'équilibre des dimensions écologiques, économiques et sociales, toujours en cohérence avec les besoins de la population.

Ghislaine Quilin, rappelle qu'il y a dans le projet politique, la capacité de valoriser la transformation des modes de vie, non pas en opposant mais en « faisant ensemble ». La ville durable, c'est la ville qui mettra fin aux exclusions en s'inscrivant dans une réflexion globale et mondiale. Ce travail ne peut passer que par le soutien du service public comme garantie de réponses durables.

Hassan Hmani, adjoint au maire à la démocratie participative rappelle que la notion de participation est primordiale dans la ville durable, les citoyens doivent être au centre du processus écologique.

Taoufik Souami résume : la ville durable c'est la ville mixte qui contribue au bien être, c'est aussi la notion de proximité afin que les gens ne passent pas trop de temps dans les transports. Travailler sur la mixité, c'est travailler sur un mode de vie plus agréable et confortable. La communication est un élément clé dans ce sens : comment on travaille sur les aspirations des gens, dans la durée, sur la manière dont ils se projettent.